

Atelier 10 : Les événements culturels dans la ville

13/10/08 Espace Bonnefoy

Intervenants :

N. BELLOUBET, adjointe à la culture,

S. RUIZ, adjointe au tourisme.

T. CHERFI, *Tactikollectif*,

D. KIMOUN, association *Arto*,

C. LEREVEREND :

Bonsoir à tous, ce dixième lundi de la culture est consacré aux événements culturels dans la ville. Nous avons ce soir à la tribune N. BELLOUBET, adjointe à la culture, S. RUIZ, adjointe au tourisme, D. KIMOUN, association *Arto*, et T. CHERFI qui représente le *Tactikollectif*. La parole est à N. BELLOUBET qui va introduire la séance.

N. BELLOUBET :

Merci et bonsoir à vous tous. Quelques mots d'introduction sur un sujet qui nous préoccupe : celui des temps forts, des festivals. La ville de Toulouse offre à ce sujet un panorama assez contrasté avec beaucoup d'interrogations et une certitude: nous finançons beaucoup de festivals. Les festivals sont très nombreux à Toulouse. Cette effervescence festivalière n'est pas sans poser un certain nombre d'interrogations quant aux choix qui devront s'opérer lors de la construction d'une politique culturelle à Toulouse. Nous pouvons réfléchir ensemble en partant du principe qu'un festival sert à la fois à favoriser la visibilité de la ville, à lui donner un rayonnement national ou international mais également à rassembler une ville autour d'une thématique dans le souci de renforcer ce lien entre les habitants.

A quoi servent les festivals ? Pourquoi organiser ces manifestations ? Quels doivent être leurs critères et les objectifs recherchés ? Un festival doit être conçu tout d'abord comme le point d'orgue d'un événement culturel. L'événement culturel doit concerner un large public et mobiliser des acteurs locaux. Il suppose une certaine forme de mutualisation et donc l'élaboration de partenariats. Le festival, ou l'événement culturel, doit s'inscrire également en harmonie avec le calendrier culturel local. Enfin, l'événement culturel doit répondre à une exigence artistique.

Nous pouvons peut-être réfléchir à la mise en place d'une politique de soutien aux festivals. Celle-ci devra répondre à trois critères :

- Favoriser l'ouverture à la jeune création et aux structures émergentes ;
- Favoriser une mise en réseau des acteurs et donc un travail en continu sur l'année ;
- Favoriser le rayonnement et l'ouverture internationale de la ville.

Il me semble important de travailler sur les questions de l'identification et de la lisibilité de ces festivals qui représentent une vraie problématique à Toulouse.

Ce défaut de lisibilité est peut-être lié à un manque d'identification des festivals par les publics. Nous pouvons également réfléchir aux questions de calendrier et à l'existence de festivals concentrés en un temps très resserré autour de la fin du printemps...

Un certain nombre de questions méritent aujourd'hui d'être posées :

- Quels sont les festivals qui existent aujourd'hui à Toulouse ? Quel soutien public apporter à ces festivals ? Quelle est la légitimité des festivals financés par la municipalité ? Comment retravailler le cahier des charges de ces festivals ? Comment engager un travail de communication pour clarifier la lisibilité des événements festivaliers auprès du public ?
- Quelle est la répartition géographique de ces événements culturels ? Le festival est-il présent sur l'ensemble du territoire de la ville ?
- Quelle est l'action recherchée sur les publics ? Le festival est souvent considéré comme un événement qui mobilise et rassemble un public nombreux... Ne doit-il pas également permettre une porte d'accès à la culture ? Ne faut-il pas alors entamer un travail sur le long terme en tenant compte de la diversité des publics ?
- Est-on en capacité de repérer des champs ou des thématiques transversales qui supposeraient, ou justifieraient, le soutien de tel ou tel festival ? Autrement dit, comment insérer la question festivalière dans le cadre du projet culturel de la ville de Toulouse ?

Lors des réunions thématiques, certains institutions toulousaines ont souligné l'intérêt du temps festivalier quand l'initiative part des acteurs de terrain et permet de croiser l'émergence locale avec d'autres acteurs venus de la scène nationale ou internationale. Des propositions ont également été formulées autour de la création d'un festival de cirque qui s'inspirerait de la *Biennale de Lyon*. Ce dernier s'étalerait sur toute l'année, il serait porté par les grandes institutions toulousaines mais serait également adossé à la création locale. La question des cultures urbaines revient également de manière assez récurrente. Il existe à Toulouse de réelles carences dans la diffusion du hip-hop et de toutes les formes d'expression des cultures urbaines. L'idée d'un festival transversal à plusieurs esthétiques et qui s'organiserait autour de la création locale est également souvent revenue. Il n'existe pas de temps transversal à la création pluridisciplinaire. Ce dernier permettrait de faire venir à Toulouse un panel important de producteurs et de diffuseurs et représenterait ainsi un outil précieux pour la création locale. D'autres idées ont encore émergé : la création d'un temps fort durant l'été dans lequel se succèdent plusieurs manifestations. Le *Rio Loco* pourrait alors devenir la tête de pont d'un grand événement festivalier qui s'échelonnerait du 15 juin au 15 août et qui pourrait s'intituler « *Toulouse, ça bouge* » ou encore « *Toulouse Estival* ». Ces idées concernent le domaine culturel mais ont également des implications dans le domaine économique et touristique, c'est la raison pour laquelle je passe la parole à S. RUIZ qui va nous dire quelques mots autour de ces questions.

S. RUIZ :

Bonsoir tout le monde, j'ai été particulièrement attentive à la dernière proposition évoquée par N. BELLOUBET, concernant la création d'un temps festivalier pendant la période estivale. En effet, je suis en charge du tourisme et j'ai le souci de remplir les hôtels de faire travailler le commerce à Toulouse et de donner de l'activité dans cette ville pendant l'été. Vous le savez tous, Toulouse est une ville qui s'endort entre le 14 juillet et le 15 août. Nous pêchons par nos atouts : Toulouse dispose d'un patrimoine

exceptionnel et d'un panel de festivals remarquables. Mais aucun attire un très grand nombre de personnes et contribue au rayonnement de la ville. Aujourd'hui, nous ne savons plus trop quoi faire de cette richesse et de ce foisonnement festivalier : doit-on exploiter cette diversité et en faire une force majeure en communiquant sur la diversité ? Doit-on au contraire sélectionner deux ou trois festivals pour qu'ils soient les locomotives du rayonnement de Toulouse sur le plan national et international ?

Je suis très attachée au développement du tourisme « culturel ». Toulouse est une ville de tourisme « d'affaires » puisqu'il représente 70% de l'activité globale. Nous aimerions inverser cette tendance et faire remonter la part du tourisme culturel. Que signifie « tourisme d'affaires » et « tourisme culturel » ? Les définitions sont complexes : un touriste d'affaire peut également profiter de son séjour pour découvrir la vie culturelle d'une ville... Le temps moyen d'un séjour à Toulouse est de un jour et demi pour le touriste culturel et de deux jours pour le touriste d'affaires. Nous savons également que le touriste d'affaire dépense plus d'argent que le touriste culturel. Le tourisme culturel se construit à partir de nos atouts et de ce qui fait la singularité d'une ville : sa culture, ses racines, son histoire, son patrimoine. A partir de cet existant, il essaye de produire une offre qualitative qui cherche à susciter la demande. Dans beaucoup de villes, c'est un tourisme qui essaie d'être le plus populaire possible tout en étant très exigeant et en proposant des prestations de grande qualité.

A partir de quels types d'événements pouvons-nous développer à la fois le tourisme culturel et le tourisme d'affaires ? Nous n'avons pas la grande fête des lumières de Lyon ni la grande braderie de Lille qui rassemblent des millions de personnes dans la ville et qui représente une activité non négligeable. En revanche, nous avons cette effervescence, ce foisonnement culturel qui fait aussi la notoriété de Toulouse mais qui n'est pas suffisamment valorisé du point de vue économique.

D. KIMOUN :

Bonsoir à vous tous, je souhaitais également, à travers mon propos, poser plusieurs questions, rappeler un certain nombre d'éléments qui donnent du sens à notre travail qui est d'organiser des festivals.

Depuis la nuit des temps, les êtres humains ont choisi de jalonner le temps qui passe par des événements qui rassemblent la communauté autour de valeurs. Cela se retrouve dans toutes les civilisations : la célébration de l'hiver, l'arrivée de l'été, la fin des moissons, etc. Pendant longtemps, les calendriers religieux ont servi d'épine dorsale à la suite d'événements. Aujourd'hui, la religion a un peu perdu pied dans notre pays. Au sud des Pyrénées, pas très loin de chez nous, la fête des Saint Patrons continue pourtant d'être célébrée et représente dans des villes comme Barcelone un grand événement en septembre.

Fête ou festival ? Depuis une trentaine d'années, on assiste à l'éclosion de centaines de festivals qui concernent toutes les thématiques. Dans une société de plus en plus matérialiste et égoïste, chaque quartier, chaque village, petite ou grande ville, exprime le besoin de s'affirmer et d'affirmer sa singularité. Parfois, ce sont les citoyens qui se rassemblent et décident de défendre un patrimoine ou un monument, de mettre en valeur un artiste ou encore de défendre tout simplement une passion. Il existe de plus en plus de festivals organisés non pas par les citoyens mais par des professionnels. Ces derniers ont pour mission de créer ces moments d'émotion collective dont la société a tant besoin : nous avons la charge de réinventer des rituels païens dont la société a besoin. Les professionnels du festival peuvent être des spécialistes de festivals qui n'ont aucune attache au territoire local. Des festivals peuvent également naître par la volonté

d'un élu qui a envi de faire parler de lui. Parfois, les festivals servent à cacher l'absence de politique culturelle et permettent d'attirer du monde, de faire du bruit, d'attirer les médias. Le festival peut aussi être créé pour développer la ville du point de vue économique et touristique.

Aujourd'hui, dans notre société tout est festival. Nous sommes dans la société de l'évènementiel, chaque saison a son festival : en juillet le festival des bonnes affaires, en août le festival de la rentrée, en janvier le festival du blanc, au printemps le festival des jardins, etc. On ne peut parler de festival que lorsqu'il y a un contenu, c'est à dire une volonté de décrire quelque chose et de travailler en profondeur dans le milieu artistique. Il n'y a de festival que lorsque l'on se destine à s'ouvrir vers les publics, à travailler continuellement sur l'imagination, la curiosité et à écrire de cette manière une trace au fil des années. Les festivals développent de plus en plus un travail de terrain qui se prolonge par des actions régulières sur les autres saisons de l'année.

Trop de festivals tue les festivals ? Venons-en à Toulouse... Force et de constater que la plupart des festivals travaillent avec seulement quelques milliers d'euros... Quelques-uns travaillent avec quelques centaines ou dizaines de milliers d'euros... très peu sont passées récemment à l'échelle supérieure. Au regard de la taille de notre ville, ces chiffres sont quand même relativement peu importants. Finalement, les festivals ne sont pas chers payés pour leur action : leur capacité à rassembler des citoyens, à aller chercher de nouveaux publics et à accompagner le travail artistique. Les festivals ne sont pas seulement des grands garages de luxe où l'on fait tourner ce qui attire des publics. Les festivals sont des moments importants où l'on peut apporter un éclairage sur des disciplines non connues ou non valorisées dans le réseau des salles et des équipements officiels. Ils ont évidemment des répercussions phénoménales au regard de l'activité économique et de tous les métiers artistiques. Je pense qu'ils sont donc le complément absolument indispensable au travail réalisé dans les équipements.

Trop cher les festivals ou pas assez financés ? Qu'ils viennent d'en haut ou de la base, qu'ils soient spécialisés ou généralistes, qu'ils soient en un seul lieu ou éclatés sur le territoire, l'évènement donne à voir et à vivre. Selon moi, l'émotion est incontournable quelque soit la taille ou les moyens qui lui sont attribués. Je crois que le festival est unique et irremplaçable. Certes, il est plus aisé de créer une histoire collective dans un quartier ou un village que dans une grande ville où les initiatives sont parfois plus impersonnelles. Il est certainement plus facile de travailler également pour le grand public... Ces conditions ne doivent pas masquer l'exigence dans la programmation ; la biennale de la danse à Lyon est un bon exemple à suivre.

Le panorama est-il figé ? Peut-on encore créer ou faire évoluer les festivals à Toulouse ? A l'évidence, il me semble qu'il existe un bon nombre de festivals intéressants dans la ville. Il manque néanmoins un ou plusieurs temps forts transversales qui permettraient de fédérer des acteurs, des artistes et des publics autour de thématiques diversifiées. Un travail de raccommodage de la ville me paraît absolument indispensable. Un événement doit irriguer toute la ville ce qui pose des difficultés dans la mesure où il est évidemment plus facile d'attirer un public nombreux dans des zones centrales de la ville. Je crois qu'il est essentiel de travailler également dans les quartiers pour faire bouger les spectateurs et arriver à les surprendre. Un festival peut être fédérateur à partir du moment où il vient aussi de la base, lorsqu'il est impulsé par des habitants et des acteurs locaux. Cet aspect me paraît absolument essentiel.

Dans une société qui érige l'égoïsme et l'individualisme comme valeur suprême du bonheur, notre grand défi est de réunir les générations, les catégories sociales, ainsi que toutes les origines autour de projets communs. Je crois que nous, les professionnels,

devons prendre ce défi à bras le corps. Nous avons à lutter contre des machines commerciales culturelles terribles qui assurent l'aspect populaire de la culture et qui ne nous laisse que l'aspect « intellectuel » et « intelligent » de la culture dans des lieux consacrés et régis par d'autres règnes. Pour terminer, je dirais qu'au royaume de l'éphémère, le festival est roi : vive l'éphémère car l'éphémère c'est la vie et ces moments intenses nous nourrissent pour toujours.

T. CHERFI :

Bonjour, je représente l'association *Tactikollectif* qui organise le festival *Origines Contrôlées*. *Tactikollectif* est une association qui se veut militante et culturelle. Nous n'avons pas de souci avec l'engagement, la prise de paroles et la participation. Nous sommes issus des quartiers populaires et sommes très marqués par nos origines. Aujourd'hui, je ne vis plus dans ces quartiers... Je me suis beaucoup battu pour ne plus y vivre. Les questions de discrimination, d'exclusion sociale, de privation de la culture et de transmission du savoir se posent toujours. Il existe beaucoup de festivals à Toulouse. Nombreux ont été cités, mais désormais on ne citera plus *Caravane*, *Bourba Qui Bouge*, etc. *Toucouteur* a été à peine évoqué. Je voudrais rendre hommage aux festivals des quartiers populaires qui sont là pour la rencontre et l'échange. Aujourd'hui, ils n'existent plus... L'héritage de la droite nous a laissé trois gros festivals en centre ville et plus rien autour. C'est un constat que chacun peut faire. Nous espérons un changement qui nous permettra de faire des choses dans des quartiers populaires.

J'ai été sollicité l'année dernière dans le cadre du *Marathon des Mots*, pour participer à une manifestation dans les quartiers populaires. J'ai été sollicité 15 jours avant la date de la manifestation ! De mon point de vue, ce ne sont pas des méthodes... Que peut-on préparer en 15 jours ? Nous organisons des festivals, particulièrement des concerts militants avec des bouts de ficelles. Nous avons passé beaucoup de temps avec peu de moyens culturels et politiques à lutter contre les décideurs politiques locaux.

Comment rééquilibrer le territoire ? Comment faire réémerger des projets dans les quartiers populaires ? Aujourd'hui, il ne s'y passe plus rien... Des dynamiques ont été rompues. Comment les impulser à nouveaux ? Comment les faire renaitre ? Comment soutenir des projets qui essaient malgré tout de vivre ? Je pense notamment à *Toucouteur* qui est le dernier festival un peu important qui existe. Je ne suis pas venu pour vendre du rêve, je suis venu pour vous vendre *Origine Contrôlée* et pour vous vendre du débat. « La culture au service de la bataille, la bataille au service de la culture » : c'est un peu notre créneau et j'espère que ce soir, et dans les mois à venir, nous pourrons faire avancer cette ville. Pour nous, qui sommes issus des quartiers nord et qui avons beaucoup lutté contre l'ancienne municipalité, c'est un miracle que la gauche se retrouve aujourd'hui au pouvoir. Nous avons un peu d'espoir que les choses évoluent à Toulouse afin d'arriver à créer un héritage pour nos territoires.

C. LEREVEREND :

Voici quelques grandes questions pour recadrer le débat de ce soir :

- Comment lier davantage les événements culturels aux acteurs locaux ?
- Comment inscrire réellement et durablement les événements culturels dans la vie de la cité ?
- Comment améliorer la visibilité des temps festivaliers ?
- Comment mobiliser tous les publics ?

N. TREMBLAY, association *Delle'Arte*, festival *Toucouleur*

Je vais enfoncer le clou sur ce que vient de dire T. CHERFI et reprendre une question qui a été posée sur le site des assises : comment inscrire les événements de la ville dans une démarche structurante et pérenne en lien avec les initiatives des acteurs locaux ? ... et je rajouterais avec les territoires et les habitants ! C'est vrai que nous sommes aujourd'hui remplis d'espoir avec ce qui se passe actuellement dans ces assises de la culture. Nous espérons un changement radical. Ces assises ont le mérite de poser clairement et publiquement le constat, douloureux mais réel, que Toulouse connaît l'une des ségrégations territoriales les plus marquées de France. On sent qu'il y a vraiment une prise de conscience collective par rapport à ces questions. Nous espérons que des solutions vont être apportées. Nous vivons cette fragmentation des territoires depuis des années, c'est pour cette raison que nous avons choisi d'organiser un festival dans un quartier et non au centre ville. Pour autant, nous sommes bien conscients qu'organiser un festival dans les quartiers ne va pas régler les problèmes de chômage et de discrimination.

Par ailleurs, nous sommes encore convaincus que l'art et la culture peuvent contribuer à renforcer la cohésion sociale. Pour cette raison, nous continuons à défendre la place de ces événements. Nous espérons vraiment donner un rayonnement à notre festival. Mais pour le moment nous sommes réduits à devoir organiser des lots de consolation dans les quartiers. Je repose la question que T. CHERFI a posé : pourquoi n'y a-t-il plus qu'un seul festival dans les quartiers ? Nous travaillons vraiment dans des conditions de bricolage alors que nous nous situons dans une démarche structurante : organiser un événement pour donner à voir, modifier les stigmatisations à l'encontre des quartiers, valoriser la diversité culturelle, faciliter la circulation des publics. Aujourd'hui, pour être réellement pérenne notre action doit s'inscrire dans une démarche cohérente avec les autres manifestations culturelles de la ville. La question du sens et des moyens attribués à ces initiatives doivent être inévitablement posées.

B. MELINE, *Hypertexte* :

Comment les festivals peuvent rayonner ? Comment défendre des festivals d'envergure qui feront venir les touristes à Toulouse ? Un constat peut être posé : sur la carte de France, Toulouse apparaît comme un point assez solitaire et éloigné des autres métropoles. Il faut par exemple plus de cinq heures pour venir de Paris et de Marseille, huit heures depuis Rennes, etc. Pour venir à Toulouse, les déplacements sont toujours très longs et peuvent dissuader les touristes. N'y aurait-il pas des idées à creuser pour améliorer la mobilité et les liaisons entre Toulouse et le reste de la France ?

Un représentant du festival *Printemps du Rire* :

Je trouve très intéressant que la culture et le tourisme soient mis en parallèle. Toulouse a manqué d'accueillir le festival *Radio France* à la fin des années 1980 ce qui a été une erreur monumentale. Toulouse a également raté le salon de la Bande Dessinée qui est parti à Angoulême. Il y a énormément de festivals à Toulouse. Ces derniers concernent à peu près tous les disciplines. Il existe de grands festivals - *Rio Loco*, *Marathon des Mots*, le *Printemps de Septembre*. Mais il en manque certainement dans les quartiers... Lorsque que l'on veut créer une manifestation d'envergure, l'ambition ne doit être uniquement portée à l'échelle régionale, nationale ou européenne mais mondiale voir universelle ! Cette manifestation doit être connue partout ! Toulouse a une spécificité : la ville est un carrefour culturel latin qui se situe entre l'Occitanie, l'Espagne, l'Amérique Latine, l'Italie, etc. Je crois qu'il y a là une piste à creuser : Toulouse pourrait organiser une

manifestation qui s'étalerait sur toute l'année, avec un temps fort l'été, et qui pourrait s'intituler : « Toulouse porte latine ».

Il y a une vingtaine d'année, *Toulouse Tango* avait fait connaître la ville dans toute l'Amérique Latine. Dans ces pays, on pensait que Toulouse était alors une gigantesque métropole ! Des Argentins étaient prêts à mettre beaucoup d'argent pour que des manifestations toulousaines puissent rayonner dans toute l'Europe. C'est peut-être à partir de ce type d'initiative que nous pourrions créer des manifestations « élitistes » et faire venir un certain tourisme à Toulouse. Je suis un militant de la culture populaire mais je crois que si nous voulons créer un événement d'une certaine envergure, il est nécessaire de soutenir et d'identifier un centre élitiste. En revanche, je crois qu'il faut travailler à un meilleur équilibre entre une culture populaire et une culture élitiste qui a quand même pris le dessus depuis des années.

J. EL AARSH, Echanges et Savoirs, Mémoire Active (ESMA) :

Je pense que le patrimoine toulousain est bien plus large que ce qui a été présenté jusqu'à présent. L'histoire ancienne fait partie aujourd'hui de l'histoire locale, régionale et nationale. La problématique est double. La première part du constat de la fragmentation sociale et géographique de la ville. Celle-ci est le résultat de l'accumulation de politiques qui étaient censées apporter des réponses à ces questions. Malheureusement ces dernières ont complètement occulté le rapport aux quartiers populaires. D'autre part, comment rendre visible la richesse du patrimoine toulousain sur le plan local, national et international ? Comment conjuguer ces deux problématiques ? Je suis certain que le tourisme populaire peut également ramener beaucoup d'argent à Toulouse.

Plutôt que de se précipiter dans la création de nouveaux festivals, je pense qu'il est préférable de réfléchir dans un premier temps sur le sens que l'on veut donner aux festivals. Comment coordonner l'existant ? Comment partir des spécificités des quartiers pour établir une meilleure coordination avec la ville centre ? Je propose que la société civile, les politiques et les professionnels de la culture se réunissent pour essayer de réfléchir ensemble. Nous avons des parcours et des manières de voir qui sont différents. Nous devons réfléchir ensemble sur le sens que l'on veut donner aux politiques culturelles. Qu'est-ce qu'un festival ? La ritualisation et la socialisation impliquent aussi de se sentir appartenir à une communauté. Un festival doit aussi répondre à cet objectif. Notre histoire et notre champ symbolique doivent être intégrés dans un champ symbolique global : s'approprier la ville, se promener, rencontrer des gens, discuter, se valoriser et valoriser son histoire.

Depuis des temps très anciens, la fête est souvent liée à l'existence de l'être humain. Le carnaval de Toulouse était autrefois un événement très important qu'il serait peut-être intéressant de retravailler. Les bretons ont des festivals celtiques qui créent de l'animation autour de chez eux et sur toute une région. Un grand événement basé sur nos origines et nos racines, rayonnant sur l'ensemble la ville et sur le grand sud ouest, est une idée qui serait intéressante à explorer.

H. SAMRAKANDI, CIAM, revue *Horizons Maghrébins* :

Je pense qu'il est très important de parler de l'existant. L'actuelle municipalité n'a pas engagé de rupture avec cet existant. Elle a eu, à mon sens, la sagesse de considérer que ces dernières années ont donné lieu malgré tout à de grands moments avec des festivals d'importance qu'il faut améliorer, etc. Enrichir une manifestation telle que le *Rio Loco*,

c'est lui donner une ampleur dans la durée, diversifier l'événement et le rallonger jusqu'au début des premiers départs en vacances.

Par ailleurs, je pense qu'il est nécessaire de retravailler avec l'expérience des populations locales. Beaucoup d'habitants sont nostalgiques de ce qui avait été fait dans le cadre du festival *Racine du Monde*. Cette expérience a marqué beaucoup de générations. Au départ, nous étions 80 associations qui réfléchissions ensemble... Nous étions alors un lieu de débat citoyen. Une structure a ensuite été créée pour représenter le festival. La concertation avait les 80 associations s'est progressivement affaiblie. Aujourd'hui, il faut retourner vers ces populations. La Reynerie est un quartier magnifique et adapté pour l'accueil de telles manifestations. Le territoire peut créer un événement. Je pense qu'il y a lieu de réfléchir, en concertation avec la société civile, sur la création d'un festival à la Reynerie. Comment parvenir enfin à créer une meilleure synergie entre les universités et les quartiers ?

Un représentant de l'association *Progès Son* et du groupe *Bruit qui court* :

Le *Rio Loco* est une manifestation qui se déroule au même moment que la fête de la musique. Il est dramatique de voir la Prairie des Filtres remplie de monde pour des artistes internationaux et de voir à côté quelques groupes de musiques branchés au coin de la rue pour essayer de jouer, tant bien que mal, devant une poignée de spectateurs. Les artistes toulousains sont très peu représentés dans ces festivals les plus connus. Le rayonnement d'une ville vient de ces festivals mais également et surtout de ses artistes qui vont jouer à l'extérieur, à l'étranger et dans d'autres villes. Ce n'est pas pour rien que l'on a Claude Nougaro affiché place Saint-Pierre ! Un artiste fait rayonner la ville et peut-être plus qu'un festival. Si les festivals aidaient les groupes locaux, les groupes locaux pourraient en retour aider les festivals à gagner en notoriété.

S. ROUE, directeur du *Marathon des Mots* :

A vous entendre, je me demande si la ville de Toulouse veut toujours ses « gros » festivals. Ce soir, j'ai envie de dire que c'est dur d'organiser une grande manifestation à Toulouse. Qu'est-ce que ça veut dire organiser une manifestation de grande envergure à Toulouse ? Il faut arriver à préserver une exigence de qualité. Il y a deux ans et demi nous avons quand même accueilli le prix Nobel de littérature. LE CLESIO est un personnage très timide qui sort peu et qui n'a pas été facile de faire venir à Toulouse. Effectivement, on nous a doté d'un budget conséquent qui implique un certain nombre de devoirs. Je comprends que vous soyez exigeants et qu'il est nécessaire d'être claire sur les règles du jeu. Quel sens donner aux 400 000 euros apportés par la ville de Toulouse au *Marathon des Mots* ? Pourquoi ? Quels sont les publics concernés ? Avec qui et comment organiser ? Comment faire ensemble ? Quelles associations impliquer ? Comment travailler dans la durée ? Quels artistes inviter ? Comment mettre en réseaux les acteurs ? J'aimerais vous entendre sur ces questions et ensuite réagir. Le rayonnement d'un festival rentre également dans des problématiques touristiques et économiques. L'année où a été annulée le *Festival d'Avignon*, tout le monde s'est rendu compte de l'importance que revêt une telle manifestation pour une grande ville.

T. CHERFI :

Le problème ne vient d'une légitimité à disposer de 400 000 euros et du soutien de la mairie. Pour moi, le problème se pose dès le départ : c'est une association qui se monte à Paris, qui a son siège social à Paris, qui se déplace à Toulouse parce qu'il faut bien se

déplacer à Toulouse et qui de surcroît reçoit 400 000 euros de subventions... 400 000 c'est énorme ! Ici, il y a des gens qui se battent depuis 20 ans, qui montent des projets de qualité et qui n'ont pas le dixième de ce que reçoit le festival. Il y a un problème de légitimité et de reconnaissance de la part d'un festival qui est très peu intégré dans les réseaux locaux.

S. ROUE :

Je ne peux pas être d'accord et je trouve le propos déshonorant pour un certain nombre d'acteurs culturels présents dans cette salle qui n'ont pas l'impression de faire un chemin contraire à leur éthique en travaillant avec le *Marathon des Mots*. Evidemment, des erreurs ont été commises, certaines ont été rectifiées... Aujourd'hui, la manifestation existe : qu'en fait-on ? Que doit-elle devenir ?

Un habitant :

J'ai l'impression que Toulouse a une forte propension à vivre dans la nostalgie passée. Il me semble que notre ambition est aussi de créer la mythologie du futur. Effectivement, nous avons souffert d'un manque de financements... Il y a énormément de festivals qui sont subventionnés par la ville et j'aimerais bien connaître le montant de chacune des subventions attribuées. A mon avis, il ne représente que quelques milliers d'euros... Même s'il ne faut pas négliger la participation des habitants et des bénévoles, ces subventions ne permettent même pas de payer un demi-salarié ! Néanmoins, il me semble que l'on pourrait regarder vers l'avenir, retravailler avec le *Marathon des Mots*, le *Printemps de Septembre* ou d'autres organisations qui ont été parachutées dans la ville. La ville bouge, les festivals sont des corps sociaux fragiles qui naissent, qui évoluent, qui meurent mais qui sont essentiels pour la ville. Il ne faut pas non plus réduire l'histoire et la culture de Toulouse au siècle dernier et à ses origines latines. Toulouse, ville du sud... A-t-elle malgré tout le droit de monter un festival autour des cultures de l'Asie ?

B. MELINE :

Cette année, les organisateurs du *Printemps de Septembre* ont vraiment cherché à travailler avec les acteurs toulousains (notamment la *Chatte à la Voisine*). Le festival a joué son rôle découvreur de talents. Il me semble que c'est un mode opératoire à espérer pour toutes les autres manifestations.

J-C. SELLIN, conseiller municipal à la musique :

Je crois qu'il ne faut pas opposer la fête de la musique et le *Rio Loco*. Pour la première fois depuis des années, il y a eu à Toulouse une fête de la musique digne de ce nom : des groupes toulousains ont notamment pu jouer sur la place du Capitole. Nous avons essayé de monter en peu de temps un projet afin de réhabiliter une fête de la musique qui a permis de réunir entre 5000 et 10 000 personnes sur la place du capitole.

Concernant les grandes manifestations, il est évident que la puissance publique soit demandeuse d'une précision sur le cahier des charges. La nouvelle municipalité s'est faite élire pour son programme qui comprend des objectifs culturels et sociaux d'un assez haut niveau (« la culture partout et pour tous »).

Nous devons aller beaucoup plus loin sur cette question. L'enjeu est de faire en sorte que les moyens mis à disposition pour les festivals soient optimisés, rendus lisibles et mis en synergie.

Il n'y a rien de choquant à vouloir créer un grand temps festivalier qui s'appuie sur les identités existantes et qui intègre des dimensions nouvelles qui sont à déterminer afin de faire bouger la ville durant la période estivale.

S. AMOKRANE, *Takticollectif* :

Je voudrais pointer un paradoxe qui pose un problème de coexistence et de cohérence entre certains types de festivals qui ont été évoqués. Les manifestations les plus importantes ou les mieux dotées laissent peu de traces le reste de l'année. En revanche, celles qui sont les moins bien dotées font ce travail pendant l'année. Ce constat rend la discussion très difficile. Nous éprouvons de grosses difficultés à vivre le reste de l'année mais nous continuons à préparer et à organiser nos manifestations. Même si je trouve la programmation du *Rio Loco* vraiment très intéressante, je me demande, avec un peu de recul, ce qu'il reste des sept ou huit dernières années. Ce bilan me pose problème. Les événements qui ont les moyens de leurs ambitions devraient pouvoir travailler dans la continuité et laisser des traces le reste de l'année. C'est à la fois le rôle et l'intérêt de ce type de manifestation. Nous faisons des festivals parce que nous n'avons pas les moyens de faire un travail de saison. Mais le festival n'est pas notre fonction première ! C'est presque un peu « par dépit » que nous faisons des festivals ! *Takticollectif* est financé par le festival *Origines Contrôlées* et pour aucune autre action. Si ce festival s'arrête, nous ne pourrions plus exister le reste de l'année. Nous aimerions sortir de cette logique festivalière pour pouvoir travailler davantage dans la durée et développer de nouvelles initiatives. *Origines Contrôlées* travaille depuis quatre ans sur l'identification d'un répertoire musical de l'immigration algérienne. Ça a été très dur pour nous de voir le TNT programmer l'année dernière des spectacles très intéressants que nous aurions pu organiser nous-mêmes. Aucun lien n'a été établi entre le travail que nous faisons pour valoriser au quotidien ce patrimoine culturel et les institutions qui ont les moyens d'attirer une programmation que nous ne pouvons pas accueillir. C'est un peu dommage.

W. BLOCH, *Avant-Mardi* :

Les musiques électroniques sont des esthétiques « actuelles » qui peuvent contribuer au rayonnement d'une ville. Des exemples observés dans d'autres villes le montrent : les *Nuits Sonores* à Lyon, *Mars Attaque* à Marseille ou encore le *Sonar* à Barcelone. Ces musiques investissent pleinement l'espace public et ont les moyens techniques d'occuper des lieux improbables : les terrasses de la Croix-Rousse, les docks de Marseille, la cathédrale de Barcelone, etc. Il existe à Toulouse des événements, comme les *Siestes Electroniques*, qui essaient péniblement d'animer la ville en investissant des lieux avec des bouts de ficelles. Les musiques amplifiées ne pas prises en compte dans cette ville. Il serait temps de les considérer davantage d'autant qu'elles sont transversales à d'autres disciplines (les arts numériques, etc.).

La fête de la musique est une occasion pertinente pour que la ville et les associations locales puissent travailler ensemble. Dans d'autres villes, il existe des podiums et des moyens techniques mis à disposition pour que la jeune création musicale puisse enfin s'exprimer dans de bonnes conditions.

Un responsable du festival *Rio Loco* :

En 2008, nous avons accueilli 15 groupes locaux qui ont tous reçu un cachet. Pour l'année prochaine, nous avons reçu des propositions d'artistes toulousains, certains seront programmés en fonction de la thématique du festival. Nous sommes donc ouverts chaque année à toutes les propositions de groupes locaux. Nous essayons de travailler

au maximum avec les gens d'ici, cette démarche fait aussi partie de notre identité. Concernant les répercussions de notre travail sur le reste de l'année, nous travaillons depuis huit ans avec les *CLAE*, les centres de loisir, les centres sociaux, les clubs de troisième âge, etc. pour aider ces populations à découvrir la région du monde que l'on invite. Cette année 700 personnes, de 3 à 83 ans, sont associées au festival. Pendant plus de six mois, elles ont travaillé dans des ateliers pour découvrir l'œuvre d'un artiste. Tout ce qui relève de la scénographie est fabriqué par ces personnes qui pendant plusieurs mois reçoivent un savoir-faire dans des ateliers. Pour devenir un gros événement, le *Rio Loco* a besoin d'infrastructures, non pas des hôtels mais des terrains de campings ou des auberges de jeunesse. Le public qui vient de loin pour ce type d'événement n'a pas les moyens de se payer un hôtel.

C. SICRE, *Escambiar* :

Je voudrais revenir aux questions posées en introduction et essayer de proposer une ligne de partage assez claire. On fait un événement et on ne sait pas trop pourquoi... Alors on se pose une série de questions... Doit-on finalement le faire ? Comment le faire et avec qui ? Comment attirer les touristes ? On est totalement dans la recherche artificielle de ce qui peut exister et attirer le plus de monde... On tombe alors dans tous les pièges qui nous sont tendus : reproduire quelque chose qui s'appuie sur des idées reçues... Ça peut marcher mais on fait beaucoup de communication et, effectivement, le public est présent.

Beaucoup de personnes ont condamné le *Marathon des Mots* pour la méthode. C'est vrai qu'elle a été très déficiente... De plus, si le prix Nobel est un gage de grande contemporanéité sociale et médiatique, il n'est certainement pas un gage de modernité... Les organisateurs ont des carnets d'adresses importants, un « pouvoir » pour faire venir les gens, négocier les contrats, etc. Ça fait courir la bourgeoisie mondaine, ça fait courir la culture de salon et les pauvres naïfs qui suivent.

Il y a peut-être une autre solution pour les festivals. Lorsqu'un artiste se pose la question de son art, il ne se pose pas la question de savoir ce qui va plaire et de ce qui va faire venir les touristes. Il fait ce qu'il a à faire : son devoir d'artiste tel qu'il le ressent. Ensuite, le reste vient après. Toulouse doit se poser cette question : qu'a-t-elle le devoir de faire pour les Toulousains ? En se posant une telle question, beaucoup de gens d'ailleurs admireront ce qui a été fait de par sa profondeur, sa sincérité et son authenticité. Par conséquent, des touristes viendront parce qu'ils voudront comprendre ce qui c'est passé dans cette ville.

K. ADSUAR, *Bubblies* et *Combustibles* :

Notre réalité est bien loin de ce que l'on a pu entendre dans la réunion de ce soir. Nos esthétiques sont très peu représentées. Une ville comme Toulouse mérite d'avoir un vrai festival de métal, de hard-rock ou de rock. Nous travaillons dans des conditions extrêmement précaires. Il y a encore une problématique de représentation de ces esthétiques et de prise en compte de notre réalité.

G. KIDULA, association *Rotation (Siestes Electronique)* :

Nous faisons souvent des festivals parce que nous n'avons pas les moyens de travailler sur une programmation à l'année. Pour avoir plus de monde dans nos festivals, nous devons habituer les publics à venir toutes les semaines aux concerts. Il faut donc organiser une vraie politique culturelle sur l'année. Le festival c'est de l'évènementiel,

c'est une fois dans l'année. L'important, c'est le travail qui se fait au quotidien. Il faut donc donner aux associations les moyens de pouvoir exercer leur activité.

D. MARTY, Compagnie Théâtre de la Pierre à Feu :

Le débat a surtout reposé sur l'opposition entre les festivals créés par les acteurs de terrain et de proximité et les festivals de grandes envergures qui rassemblent et invitent les célébrités. Pourquoi les festivals qui ont le plus d'argent ne seraient-ils pas mis en relation avec un autre festival ? Par exemple, le *Marathon des Mots* avec le *Takticollectif* pour l'organisation d'une manifestation sur Alger ? Ne pourrait-on pas créer un parrainage afin d'arrêter cette opposition entre les différents acteurs de terrain qui font un travail à l'année ?

Une nouvelle habitant de Toulouse :

Je suis peut-être un peu naïve mais une idée intéressante serait que ceux qui organisent des festivals et qui ont vraiment le soutien des institutions arrivent à travailler avec ceux qui n'ont pas vraiment ce soutien mais qui pourtant font un travail reconnu à l'année. Ça serait bien que les gens puissent travailler ensemble... Je pense qu'il y a des choses à faire pour améliorer la coopération entre les associations. Pour moi Toulouse est vraiment une ville ouverte à tous les genres, la culture doit être ouverte à toutes les populations. Nombreux sont les habitants qui ne partent pas en vacances et qui ont besoin de la culture en été !

J-J. CUBAINES enseignant, artiste :

Je suis un peu désolé de voir des artistes se battre entre eux à cause de problèmes de budget. Certes, il y aura toujours des riches... Mais je trouve qu'il est un peu dommage de délimiter d'un côté ceux qui ont le mérite et, de l'autre, ceux qui ne l'ont pas. C'est une affaire très subjective. A un moment donné, les pouvoirs publics ont un devoir : ouvrir le cahier des charges et faire que l'ensemble de la ville travaille dans un sens en suivant une certaine politique. Par ailleurs, les personnes ici présentes ne représentent que 10% du budget culturel de la ville. Ce sont les grandes institutions qui reçoivent une grande majorité de l'argent. Je crois par conséquent qu'il faut que la ville ait un pouvoir sur les institutions qu'elle subventionne. Ce sont des institutions prestigieuses qui font vivre beaucoup de personnes. Ces grandes institutions doivent aussi se soucier de l'image qu'elles donnent de la ville. Chaque grande ville a un opéra, ce n'est pas ça qui fait l'originalité du mélange politique. Une mairie, ou une autre institution, doit être en mesure de créer une politique et une identité pour la ville. Bien sûr, des personnes ont été privilégiées pendant des années... Mais ce n'est pas en enlevant de l'argent à ceux qui ont été dotés jusqu'à présent que l'on va résoudre le problème. C'est la volonté des institutions qui va construire la politique culturelle.

N. BELLOUBET :

Les débats de ce soir ont été vifs et passionnants. Il nous reste donc à agir. Je n'ai pas dit à « choisir »... J'ai relevé deux mots, deux temps dans votre regard qui ont permis d'enrichir le notre : une « archéologie du temps festivalier » et une « mythologie du futur ». C'est autour de ces deux mots que je voudrais essayer de regrouper ce que vous avez dit.

- *Archéologie du temps festivalier*

Une première réflexion a tourné autour de l'évolution du festival, de la déification à la réification. On aurait pu évoqué la semaine Sainte à Valence, la fête de la

république, la fête révolutionnaire qui a sûrement forgé la révolution française, le carnaval, etc. Tous ces temps marquent l'essence de la fête. Aujourd'hui, le festival doit être davantage la traduction de l'appartenance à une communauté. Je suis extrêmement attaché à cette idée de marquer nos racines pour construire la cité. C'est à partir de cette appartenance à une communauté que l'on va trouver l'aisance pour aller vers l'autre, pour faire venir l'autre, l'artiste international. Cette rencontre permet également de sortir de nouveaux atouts. Le temps festivalier doit être travaillé avec toute une population, il doit investir l'ensemble de la ville y compris les quartiers populaires.

Une deuxième réflexion mérite d'être portée autour des deux mots : « épidermique » ou « anthologique » ? C'est la question du sens donner au festival. Ce dernier est un événement qui donne à voir et à vivre. La question de « l'intensité de l'éphémère » a même été évoquée. Ce temps de l'éphémère ne doit-il pas laisser également des racines et se développer ? La question du festival conçu comme ritualisation mais également comme vecteur de sociabilisation est ici posée. Elle doit dépasser la recherche artificielle, le simple « coup » de communication qui vise uniquement à attirer un public nombreux. L'archéologie du festival, c'est d'abord rechercher à partir des racines ce qui va permettre d'aller vers l'autre.

- Mythologie du futur

C'est une très jolie expression puisqu'elle renvoie à l'espérance, au rêve et à la construction identitaire. Deux mots doivent être encore articulés : authenticité et trace.

Authenticité... C'est une question que tout le monde s'est posée ce soir : quel est le devoir de la municipalité pour la culture à Toulouse ? Bien évidemment, ce n'est pas à la municipalité de tout faire, les artistes ont également un rôle à jouer. Une ville peut travailler à partir de ses artistes locaux, effectuer ainsi un véritable travail de découvreur et donc « verser le quotidien dans l'universel ». A partir de là, nous pourrions essayer de creuser l'idée d'organiser un festival autour de la jeune création contemporaine qui pourrait ainsi répondre à cette exigence d'authenticité, à cette nécessité de se dépasser, de s'ouvrir à l'autre, de se connaître et faire connaître.

Trace... Le festival est un temps fort qui relève de l'événementiel. Il n'a de sens qu'à partir du moment où l'on va réussir à lui donner les moyens de travailler pendant toute l'année. On en vient alors à la définition du cahier des charges... C'est une réflexion partagée et qui va de soi : il ne peut pas y avoir de festival, de quelque ampleur qu'il soit, sans qu'il y ait au préalable un cahier des charges pour exprimer une volonté politique dans le déploiement du travail à réaliser.

De mon point de vue, la définition d'un cahier des charges est indispensable et devra s'appliquer à tous les festivals. Un cahier des charges traduit une volonté politique et pose bien évidemment la question du budget. La question n'est pas de choisir entre *Toucouleur* et *Rio Loco*... Elle est plutôt d'essayer de réfléchir aux éléments que nous souhaitons porter avec les acteurs de terrain : comment souhaitons-nous les accompagner ? A quelle hauteur financière ? C'est un travail de co-construction qui est à engager et qui doit aboutir à un accord. De nombreux paramètres seront à prendre en compte : quelle part réserver à la création locale ? Quel lien avec les institutions ancrées sur le territoire ? Quel déploiement sur l'ensemble du territoire ? Quelles retombées pour la ville ? Le budget devra connaître des inflexions afin qu'il corresponde

à la politique que nous voulons mettre en place. Aujourd'hui, nous sommes en train de réfléchir à la construction globale du budget de la ville pour l'année 2009.

La rupture politique se marquera par notre volonté d'expliquer de manière très claire ce que nous faisons : quels sont les objectifs ? Avec quel engagement financier ? Quelle volonté politique ? Voici ce vers quoi nous essaierons d'aller dès la fin de l'année.